

AUDIENCE SOLENNELLE DE PRESTATION DE SERMENT  
DE MONSIEUR ABDOU DIOUF  
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DU SENEGAL

---

1er janvier 1981

---

ALLOCUTION DE MONSIEUR KEBA MBAYE  
PREMIER PRESIDENT DE LA COUR SUPREME

---

Mes chers compatriotes,

Je sollicite pour un instant, votre attention. Le Sénégal est en train de franchir une étape cruciale de son histoire. Nos amis sont attentifs à nos moindres pulsions. Nos ennemis jubilent déjà à l'idée que nous allons peut-être emprunter le chemin de l'aventure. Certains Sénégalais sont crispés.

C'est par sa capacité de se mobiliser aux heures difficiles, pour construire ce qui est essentiel à son destin de dignité, qu'un peuple sculpte l'image que l'histoire retiendra de lui.

Sénégalaises, Sénégalais,

Que chacun d'entre nous réalise que nous avons le devoir de garder notre sérénité, et de ne point ternir la réputation de pays de droits et de libertés dont jouit le Sénégal, à juste titre.

Mes chers compatriotes,

La démission du Président SENGHOR nous laisse, pour déterminer désormais la politique de la nation et pour contrôler son application par le gouvernement, pendant une période de deux années, un homme intelligent, travailleur, sérieux, méthodique, modeste et ouvert au dialogue.

Le processus du remplacement du Président Léopold Sédar SENGHOR par le Premier Ministre Abdou DIOUF est en accord parfait avec la Constitution, telle qu'elle existe aujourd'hui et telle qu'elle est souvent invoquée par nous tous, pour appuyer nos protestations ou pour étayer nos revendications.

Evidemment, bien d'autres Sénégalais auraient pu, à cette minute, être sur ce fauteuil réservé au Président de la République qui prête serment. Dieu a décidé que ce serait Monsieur Abdou DIOUF.

L'essentiel n'est pas là. Il est ailleurs.

Notre pays, comme beaucoup d'autres, connaît d'énormes difficultés économiques, qui peuvent être fatales aux aspirations fondamentales de liberté qui ont toujours animé son peuple.

Les Sénégalais sont "fatigués". C'est le terme familier qu'on entend dans la rue et dans les salons, au cours des conversations privées. C'est la réalité de nos campagnes et des faubourgs de nos villes.

L'essentiel, c'est de sortir de cette situation avec dignité, en sauvegardant l'intégrité de notre territoire, l'indépendance de notre pays, les conquêtes démocratiques de notre peuple et l'intangibilité de notre Constitution. Cela ne peut être l'affaire d'un seul homme, ni même l'affaire d'un seul parti.

C'est le devoir de tous les Sénégalais de faire preuve de maturité, pour garder notre pays de l'aventure, et assurer son développement harmonieux, selon notre propre formule de vie.

Il faut que chacun de nous enterre ses ambitions personnelles et oublie les vieilles querelles, pour "se ceindre les reins comme un vaillant homme", au nom de l'intérêt exclusif de la nation.

L'objectif permanent devra être la consolidation de la démocratie, notamment par l'adoption d'un système électoral rénové, doté d'un contrôle juridictionnel a priori et a posteriori, qui ne laissera plus le moindre doute sur la sincérité des résultats des suffrages.

Il faut aussi que gouvernants et gouvernés, membres ou non des partis politiques, acceptent sans arrière-pensée, le principe de l'alternance à la tête des affaires de l'Etat. Ces affaires ne sont le bien de personne ; elles appartiennent au peuple qui en délègue la gestion temporaire, non à un maître comme on a souvent tendance à le penser sur ce continent, mais à un serviteur.

N'est-il pas admirable de constater qu'au soir de sa défaite aux dernières élections américaines, le Président CARTER a téléphoné à son adversaire pour le féliciter ? Ne l'a-t-il pas reçu pour lui faciliter sa prise de fonction ? Ne continue-t-il pas aujourd'hui, sans dépit et sans rancune, à assurer avec le même zèle, (comme s'il devait rester Président toute sa vie), les fonctions qu'il doit quitter le 20 janvier prochain, pour devenir un simple citoyen américain ?

C'est cela la démocratie.

C'est cela l'amour de la nation. Avoir l'amour de la nation c'est considérer l'exercice du pouvoir comme un sacerdoce et non comme une sinécure.

Mes chers compatriotes,

Ayons l'amour de la nation. Soyons nationalistes sans nous laisser tenter par l'isolationnisme, et sans cesser de militer de toutes nos forces, pour l'interdépendance des peuples et des Etats.

.../...

Aucun pays au monde n'a pu se développer en échappant totalement au nationalisme. C'est une étape nécessaire de l'évolution des sociétés durables et solides. C'est par là que les autres vous respectent.

Aimons notre pays "jusqu'au vice", et alors, tous ensemble, nous en ferons un pays prospère et respecté.

Déterminons-nous à débusquer et à écarter sans complaisance, au besoin à punir sans faiblesse ceux qui ruinent ce pays ou le desservent : les corrompus et les antinationaux, les roublards et les paresseux. Cultivons l'honnêteté, et le courage au travail. Que chacun, au poste où il est, du ministre au planton, du chef d'entreprise au manoeuvre, considère comme reposant sur ses seules épaules, le destin de la nation. Inventons un système qui ne récompensera désormais que la compétence, le travail et la probité.

Unissons-nous dans la fraternité, pour mieux nous connaître, nous comprendre, nous apprécier, nous aimer et rester toujours solidaires. Qu'aucune exclusive ne soit jetée sur personne. Cela n'empêchera pas d'ailleurs que chacun conserve l'originalité de ses idées et la spécificité de ses méthodes. Il ne s'agit pas de la recherche d'une unanimité illusoire et trompeuse, mais plutôt de la construction d'une solidarité nationale positive, sans faille, en vue d'une action concertée, dans le seul but de sauver notre peuple de la misère et de l'immoralité, et d'instaurer la justice sociale. Le luxe de la division sera pour plus tard.

Monsieur le Premier Ministre,  
Messieurs les dirigeants des partis politiques,

Voilà ce que je voulais dire très simplement.  
Si vous estimez que c'est là l'expression de la naïveté  
d'un homme, qui durant toute sa vie s'est à dessein tenu  
éloigné des arènes politiques, et qui ignore les vraies  
raisons de la lutte que se livrent les coteries partisans,  
si vous estimez, que ces raisons-là sont les seules valables,  
oubliez ces paroles.

Et que Dieu protège mon pays !

Si par contre vous croyez, ne serait-ce qu'un  
instant, que ce que je viens de dire peut servir de base  
à une concertation sincère, en vue d'une action commune  
désintéressée et fructueuse, pour la construction d'un avenir  
radieux au profit de notre nation toute entière, alors  
méditez-le.

Et que Dieu vous aide !

Monsieur le Premier Ministre,  
Mes chers compatriotes,  
Merci de m'avoir écouté.